

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 8 mars 2014

**Forum**

***Le génie mozartien***

Dans le cadre du cycle ***Mozart enfant*** du 26 février au 8 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**Forum Le génie mozartien | Samedi 8 mars 2014**

# Cycle Mozart enfant

Deuxième rescapé d'une fratrie de sept, Mozart s'était cramponné à la vie à la suite de sa sœur aînée de cinq ans, Nannerl. Tous deux grandissaient dans un foyer aimant, animé par la joie de vivre de la mère et la musique de Leopold, le père. Lorsqu'elle eut 8 ans, le père commença à enseigner le clavecin à sa fille. Nannerl s'amusait tant à jouer que son frère ne cessait de rêver du moment où il apprendrait à son tour. Peu après, Leopold notait : « *Ce menuet a été appris par mon fils un jour avant sa cinquième année* ». À partir de 1763, ils sillonnèrent l'Europe trois ans durant, apportant leur radieuse lumière aux têtes couronnées avides d'émerveillement. Entretemps, le petit garçon avait commencé à composer. Enfin, il partageait la musique de chambre avec son père et sa sœur dans différentes combinaisons de clavier et violon. À Salzbourg, il faisait la fierté de ses compatriotes qui le sollicitèrent à leur tour. C'est ainsi qu'on lui commanda la cantate dramatique *Apollo et Hyacinthus*. Quelle bonne manière d'expérimenter les voix, la scène et ses conventions... de quoi s'aguerrir pour affronter la patrie de l'opéra !

14 ans et demi et on lui transmet le livret de *Mitridate* pour les représentations milanaises de Noël 1770 ! Un succès extraordinaire qui vaut au *Maestrino* la commande de *Lucio Silla* pour 1772. Les découvertes et rencontres italiennes ont aiguisé son sens critique. Il a entendu divas et castrats, compris ce qu'ils attendent, ce qui fera mouche ou ce qui est passé de mode. Aussi travaille-t-il les récitatifs « *à s'en faire mal aux mains* » en ajustant les airs aux qualités de chaque chanteur « *pour bien mesurer l'habit au corps* ».

C'est au retour du deuxième séjour italien, le 16 décembre 1771, que la vie bascule. Le bienveillant archevêque Schrattenbach meurt le jour même et avec lui la liberté de courir le monde. La Salzbach devient une frontière contrôlée par le nouvel élu et peu tolérant Colloredo. *Divertimenti* et messes constituent la tâche essentielle tandis qu'Amadeus renonce aux genres qui lui tiennent à cœur. Le bouquet des cinq *concerti* pour violon composé dans la seule année 1775 est représentatif des goûts du prélat : les mouvements rapides dans l'exubérance italienne, les lents de type *aria di amore* ou ariette française, les finales en rondeau à la française aux refrains pastoraux. Mais l'adolescent tord plus d'une fois le cou aux principes : sous sa plume, le style galant recrée une sensation qui prend source dans l'enfance, celle du jeu ignorant des limites.

Mais l'expression tragique éclate. Début 1777, la pianiste française Jeunehomme lui donne l'occasion d'exprimer la douleur profonde dans le mouvement lent du *Neuvième Concerto*. La perspective d'un séjour parisien alors avivée, il compose son *Concerto pour hautbois*, instrument implicitement lié à la culture française. En outre, il choisit pour rondo la mélodie de sa *Sonate à quatre mains* de Londres qui ne peut que lui rappeler les souvenirs de l'enfance pérégrine et qu'il associe par la suite à l'idée de liberté. En septembre, la coupe est pleine. L'archevêque ayant refusé les congés, Leopold consent à laisser partir son fils avec sa mère. L'étape de Mannheim est capitale : il tombe amoureux de la cantatrice Aloysia Weber, découvre l'orchestre le plus avant-gardiste et fraternise avec les vents, dont Wendling, flûte solo, qui lui fait obtenir la commande d'un flûtiste amateur. Un peu moins motivante que si elle avait été pour lui, elle comprend le *Premier Concerto en sol*. Rien ne saurait alors altérer sa légèreté. Mais à Paris, le coup fatal est porté. La mort de sa mère, dont Leopold lui attribue la responsabilité, le propulse dans la sphère adulte, un boulet à tirer pour l'éternité.

Florence Badol-Bertrand

**MERCREDI 26 FÉVRIER - 19H30**  
**VENDREDI 28 FÉVRIER - 19H30**  
**MARDI 4 MARS - 19H30**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Mitridate, Re di Ponto*

Orchestre du Conservatoire de Paris  
Élèves du Département  
des disciplines vocales  
et de la direction des études  
chorégraphiques du Conservatoire  
de Paris

David Reiland, direction  
Vincent Vittoz, mise en scène  
Antoine Arbeit, chorégraphie  
Dominique Burté, costumes  
Bruno Bescheron, lumières

Ces trois concerts ont lieu dans la Salle  
d'art lyrique du Conservatoire de Paris.

**JEUDI 27 FÉVRIER - 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Symphonie n° 1*

*Concerto pour piano n° 9*

« Jeunehomme »

*Concerto pour piano n° 1*

**Joseph Haydn**

*Symphonie n° 49 « La Passione »*

**La Chambre Philharmonique**

Emmanuel Krivine, direction

Andreas Staier, piano

**SAMEDI 1<sup>er</sup> MARS - 14H30**  
**CONCERT ÉDUCATIF**

*Mitridate* de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Orchestre du Conservatoire de Paris  
Élèves du Département  
des disciplines vocales  
du Conservatoire de Paris  
David Reiland, direction  
Vincent Vittoz, mise en scène

**SAMEDI 1<sup>er</sup> MARS - 16H30**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour violon n° 1 K. 207*

*Concerto pour hautbois K. 314*

*Concerto pour violon n° 2 K. 211*

*Concerto pour violon n° 3 K. 216*

**Les Dissonances**

David Grimal, violon

Alexandre Gattet, hautbois

**SAMEDI 1<sup>er</sup> MARS - 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour violon n° 4 K. 218*

*Concerto pour clarinette K. 622*

*Concerto pour violon n° 5 K. 219*

**Les Dissonances**

David Grimal, violon

Vicent Alberola, clarinette

**SAMEDI 8 MARS - 15H**  
**FORUM**

**Le génie mozartien**

15h Table ronde

Animée par Florence Badol-Bertrand,  
musicologue, avec la participation de  
Jean-François Boukobza et Thomas  
Vernet, musicologues, Béatrice Didier,  
critique

17h30 Concert

Œuvres de **Wolfgang Amadeus Mozart**,  
**Johann Baptist Wanhall**  
et **Carl Philipp Emanuel Bach**

Hélène Schmitt, violon  
Alexei Lubimov, piano Gräbner 1791  
(collection du Musée de la musique),  
clavecin Reinhard von Nagel

**SAMEDI 8 MARS - 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Apollon et Hyacinthe*

**Les Folies françaises**

Patrick Cohën-Akenine, direction  
Natalie van Parys, mise en scène  
Barbara del Piano, scénographie  
et costumes

Maarten Engeltjes, Apollon  
Matteo El Khodr, Hyacinthe  
Mailys de Villoutreys, Mélia  
Sébastien Droy, Cébale  
Théophile Alexandre, Zéphyr

## **SAMEDI 8 MARS 2014 – 15H**

Amphithéâtre

*On a déjà longuement polémique sur le génie de Mozart, balancé entre inné et acquis : instinctif, universel, surdoué aux capacités cognitives hors norme ? Le débat est encore ouvert... Le programme du concert apporte son éclairage ; les œuvres de prime jeunesse de Mozart, confrontées à celles de ses contemporains, restituent la musique que Wolfi et sa sœur Nannerl jouaient ensemble, lors de leurs concerts d'enfants prodiges.*

### **15h Table ronde**

Animée par **Florence Badol-Bertrand**, musicologue, avec la participation de **Béatrice Didier**, critique littéraire, et **Jean-François Boukobza** et **Thomas Vernet**, musicologues

#### **Qu'est-ce qu'un enfant prodige ?**

- Dans le contexte des Lumières
- Les prodiges de l'enfant Mozart
- Regards sur d'autres enfants prodiges

#### **Contexte d'éclosion d'un génie**

- La famille
- Les voyages

#### **Portrait de cet enfant atypique**

- La richesse de l'iconographie
- Un petit garçon comme les autres ?

#### **De l'enfant génial à l'adulte génial**

- Le poids de la précocité
- Le génie, fil conducteur de toute sa vie

## 17h30 Concert

### **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**

*Seconde sonate en ré majeur pour le clavecin avec accompagnement de violon* – Œuvre première, dédiée à Madame Victoire de France aussi répertoriée comme K. 7, Paris, mars 1764

Allegro  
Andante  
Menuet I  
Menuet II

*Cinq Pièces pour clavier seul* – extraites du *Nannerls Notenbuch*

Andante en do majeur K. 1a (1761)  
Allegro en do majeur K. 1b (1761)  
Menuet en sol majeur K. 1e  
Menuet en do majeur K. 1f (1761/64)  
Allegro en si bémol majeur K. 3 (1762)

*Sonate en fa majeur pour pianoforte et violon K. 13* – Londres, 1764

Allegro  
Andante  
Menuetto primo  
Menuetto secondo

### **Johann Baptist Wanhall**

« *Sonate agréable pour pianoforte et violon* » en ré mineur – Composée aux alentours de 1770, Vienne

Allegro vivace  
Andante sostenuto  
Finale allegro

### **Wolfgang Amadeus Mozart**

*Sept Variations pour pianoforte en ré majeur K. 25 sur le lied « Willem van Nassau »* – La Haye, mars 1766

### **Carl Philip Emmanuel Bach (1714-1788)**

*Sonate en do mineur pour violon et clavecin obligé ou pianoforte* – Berlin, 1763

Allegro moderato

Adagio ma non troppo

Presto

### **Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quatre Pièces pour clavier seul* – extraites du *London Sketch Book* (1766)

N° 1 en fa majeur K. 15a

N° 8 en fa majeur K. 15h

N° 15 en sol mineur K. 15p

N° 11 en la majeur K. 15l

*Sonate en mi bémol majeur pour pianoforte et violon K. 26* – La Haye, février 1766

Allegro molto

Adagio poco andante

Rondeau allegro

La « *Sonate agréable* » de Johann Baptist Wanhall, la *Sonate en do mineur* de Carl Philip Emmanuel Bach et la *Sonate en mi bémol majeur K. 26* de Wolfgang Amadeus Mozart sont interprétées sur le piano Gräbner, le reste du programme sur le clavecin Reinhard von Nagel.

**Hélène Schmitt**, violon

**Alexei Lubimov**, piano Gräbner 1791 (collection du Musée de la musique), clavecin Reinhard von Nagel (copie d'après Christian Croll, Lyon, 1770)

**Fin du forum vers 19h.**

## Une merveilleuse facilité

« Ce qui est incroyable, c'est de le voir jouer de tête pendant une heure de suite, et là s'abandonner à l'inspiration de son génie et à une foule d'idées ravissantes qu'il sait encore faire succéder les unes aux autres avec goût et sans confusion. Le maître de chapelle le plus consommé ne saurait être plus profond que lui dans la science de l'harmonie et des modulations qu'il sait conduire par les routes les moins connues, mais toujours exactes [...] il écrit et compose avec une facilité merveilleuse, sans avoir besoin d'approcher du clavecin et de chercher ses accords. »

Baron Friedrich Melchior von Grimm, *Correspondance littéraire*, 1<sup>er</sup> décembre 1763

Du 9 juin 1763 au 29 novembre 1766, la famille Mozart – Leopold, Anna Maria, Nannerl et Wolfgang – réalise un grand voyage en Europe, avec pour principales étapes Munich, Francfort, Paris, Londres et La Haye. C'est le triomphe des enfants prodiges qui apprennent que l'étiquette n'est pas partout la même qu'à Vienne et découvrent de nouvelles œuvres. Mozart a sept ans à leur départ de Salzbourg, sa sœur Nannerl, douze.

À Paris, où les Mozart s'installent en décembre 1763, la mode est aux sonates allemandes de Schobert, Honauer, Eckart. Dès mars 1764 sont publiées Deux sonates pour le clavecin qui peuvent se jouer avec l'accompagnement de violon de Wolfgang selon l'usage qui ne faisait pas encore du violon un instrument principal. Il intervient comme couleur, soulignant l'harmonie ou se fondant dans le clavier en jouant à la tierce. Ces œuvres sont dédiées à la princesse Victoire, deuxième fille de Louis XV : « ... tant que la Nature, qui m'a fait musicien comme elle fait les rossignols, m'inspirera, le nom de Victoire restera gravé dans ma mémoire » écrit Mozart dans sa dédicace habilement dictée par Grimm. Dans la *Sonate K. 7*, il s'inspire du modèle italien et compose une œuvre en quatre mouvements comprenant deux menuets, le second en mineur, après quoi l'on reprend le menuet initial.

Composée à Londres en 1764 et dédiée à la reine Charlotte d'Angleterre, la *Sonate K. 13* adopte le même schéma tout en témoignant de l'influence de Johann Christian Bach rencontré quelques semaines plus tard et dont l'enfant a déchiffré la musique. Ici le violon répond souvent au clavier en imitation. Le premier menuet propose un mouvement chromatique en mouvements contraires aux deux instruments qui tranche sur l'écriture habituelle.

Première des six sonates dédiées à la princesse Nassau-Weilberg et éditée à La Haye en 1766, la *Sonate K. 26* témoigne des progrès de Wolfgang dans le domaine de la composition et de l'influence des Sonates pour clavier op. 5 de Johann Christian Bach. Les mouvements s'étoffent, le premier s'apparentant à une forme sonate à deux thèmes. Le second combine tonalité mineure et rythme pointé tandis que le finale prend la forme d'un rondeau à la française. Ainsi le refrain apparaît deux fois en mineur avant le retour au ton principal tandis que les trois couplets laissent une plus grande part au violon.

*Les petites pièces pour clavier K. 1* – bien connues des débutants – nous touchent comme souvenirs des premiers essais compositionnels de Mozart, sans doute transcrits (voire corrigés) par Leopold. Avec le *Livre d'esquisses londonien (Londoner Skizzenbuch) K. 15*, nous voici en présence des premières pièces notées par Wolfgang. Le *K. 15p*, plus développé, s'apparente à un mouvement de sonate dont la première idée est plus harmonique, la seconde plus chromatique. Enfin les sept *Variations sur un lied hollandais* de 1766 montrent une belle maîtrise de la variété tant de l'écriture pianistique (mains alternées, sixtes) que des caractères, avec en cinquième position une variation lente d'essence vocale.

Connu comme le Bach de Berlin, Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) est l'une des figures phares de la période préclassique. Après trente années passées au service de Frédéric III de Prusse, il s'établit à Hambourg comme Cantor. On lui doit un célèbre *Essai sur l'art véritable de jouer du clavier* de 1753. *La Sonate W. 78* (1763) date de la période hambourgeoise et se trouve être tout juste antérieure aux œuvres de Mozart précédentes. Le violon y joue un rôle plus important comme en témoigne le début du premier mouvement qui le voit énoncer le thème directement, sur accompagnement du piano. L'*Adagio ma non troppo* requiert la sourdine et joue des multiples transpositions d'une même idée thématique alors que le finale presto rappelle la gigue par son rythme ternaire.

Johann Baptist Vanhal (1739-1813), compositeur originaire de Bohême ayant séjourné à Vienne et en Italie, partage avec Haydn la particularité d'avoir vécu jusqu'à l'aube du romantisme. Le style de cette *Sonate agréable* parue en 1812 s'en ressent avec sa tonalité mineure, une harmonie proche du premier Schubert, une certaine fougue et un nouvel équilibre entre piano et violon malgré une écriture pianistique fournie. L'*Allegro vivace* initial de forme sonate offre un second thème particulièrement étendu. Il débute douce, en majeur, et se poursuit dans un caractère véhément. Le mouvement lent, très vocal, présente deux idées mais s'organise en trois volets, avec une brève section centrale en mineur. Le finale est un rondo au refrain énonçant *marcato* un motif d'arpège en mouvements contraires qui joue sur la coloration majeure de certains couplets. Le divin équilibre mozartien n'est plus qu'un souvenir dont témoignent certaines lignes mélodiques, tandis que l'expression s'infléchit vers le romantisme.

Lucie Kayas

**Piano Gräbner, Dresde, 1791**  
**Collection Musée de la musique, E.2002.7.1**

Étendue : *fa*-1 à *so*5, 5 octaves et une seconde, 63 notes.

Mécanique allemande avec échappement (Prellzungenmechanik).

2 genouillères : céleste, forte, étouffoirs au-dessus du plan des cordes.

Cordes parallèles.

*La*3 (a1) = 445 Hz.

Le piano Gräbner de 1791 est remarquable à plus d'un titre. Avant de faire partie des collections du Musée de la musique, il a été précieusement conservé par une famille italienne pendant plus d'un siècle et faisait partie du mobilier du château de Cherasco, où Napoléon Bonaparte séjourna en 1796 à l'occasion de la signature de l'armistice avec Vittorio Amedeo III de Savoie. Construit à Dresde en 1791 par les frères Johann Gottfried et Johann Wilhelm Gräbner, cet instrument est parvenu jusqu'à nous dans un état exceptionnel, ayant été très peu utilisé. Il représente l'aboutissement de la facture allemande, avant l'avènement de la mécanique dite « viennoise » qui ne diffère que par l'adoption de l'attrape-marteau. Afin de préserver la mécanique d'origine, un fac-similé de cette dernière a été réalisé. Dynastie établie à Dresde dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les Gräbner sont plus particulièrement réputés pour leur facture d'orgues et de clavecins, puisque seuls quatre pianos sont actuellement connus dans le monde, celui-ci étant le plus ancien.

## Clavecin de l'école lyonnaise « Reinhard von Nagel », Paris 2006

Cet instrument s'inspire étroitement d'un instrument ancien attribué à Christian Kroll.

Né vers 1747 à Soldine dans l'Électorat de Brandebourg, Christian Kroll y acquiert une formation d'ébéniste. C'est vers 1769 qu'il s'établit à Lyon où il exercera le métier de facteur de clavecins. Plusieurs de ses instruments ont survécu. Ils sont, sans exception, de pur style lyonnais. Il n'y a pas l'ombre d'un accent germanique. Il faut croire que Christian Kroll a subi l'influence d'un facteur lyonnais tel que Joseph Collesse. Il fait d'ailleurs appel au même décorateur de clavecins que Collesse.

Saisissant : l'acte d'« *abjuration de son erreur luthérienne* » qu'il signe le 4 février 1770, ce qui lui permet d'épouser, exactement un an plus tard, le 5 février 1771, la fille d'un marchand de drap lyonnais.

Le clavecin de Christian Kroll a deux claviers avec deux registres de 8' (diapason normal) et un registre de 4' qui sonne à l'octave. Un jeu de luth existe au clavier supérieur. Les deux claviers peuvent s'accoupler au moyen d'un mécanisme à tiroir. L'étendue des claviers est de mi0 à fa5 (EE-f3), soit 62 touches. Cette étendue descendant jusqu'au mi0 (EE) est typique pour les instruments de Collesse et Kroll. Typique aussi, la sculpture trilobée des frontons des touches naturelles.

L'instrument fait par Reinhard von Nagel à Paris en 2006 a une étendue de 61 touches du fa0 au fa5 (FF-f3). La place libérée par la suppression de la touche fa0 (FF) est utilisée pour une transposition au la à 392 Hz. L'instrument dispose donc de trois diapasons : 392 Hz (Lully et Johann Sebastian Bach à Coethen), 415 Hz (Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle) et 440 Hz (Paris depuis 1947). Grâce à l'art d'Anne Nicolle, sculpteur sur bois, les frontons des touches sont traités à la lyonnaise avec une fine sculpture trilobée.

Les cordes sont le résultat d'études métallurgiques entreprises en Grande-Bretagne sur les alliages et les procédés de fabrication des cordes anciennes. Riches en harmoniques, ces cordes sont très proches des cordes utilisées par les maîtres anciens.

La décoration de la table d'harmonie dans le style lyonnais est l'œuvre de Sheridan Germann.

## **Hélène Schmitt**

La violoniste française Hélène Schmitt se produit régulièrement en soliste sur les scènes d'Europe, mais aussi aux États-Unis et au Japon. Elle se consacre essentiellement au répertoire des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècles. Soutenue par le label discographique français Alpha pour lequel elle a déjà enregistré huit disques dont les *Sonates et Partitas pour violon seul* de Johann Sebastian Bach, elle montre une prédilection particulière pour la musique et la culture italienne et allemande. Hélène Schmitt est lauréate de trois prix internationaux ; Bruges section solistes, Van Wassenauer (Hollande), et Schmelzerpreis à Melk (Autriche). Elle a enseigné le violon baroque au CNR de Toulouse de 1994 à 2000 puis au Conservatoire de Genève de 1999 à 2002. Elle dirige actuellement la classe de violon baroque et de musique de chambre du CRR de Boulogne-Billancourt. En outre, elle est régulièrement invitée à donner des master-classes à l'étranger et en France et à siéger comme membre de jurys de concours internationaux tels que le Concours international de Musique ancienne de Bruges. Ses enregistrements sont régulièrement diffusés sur les radios européennes. La radio nationale allemande Deutschlandfunk a coproduit son enregistrement des *Sonates pour violon et basse continue* de Johann Heinrich Schmelzer avec le label Alpha. Son dernier enregistrement est consacré aux sonates pour violon et piano de Mozart et Beethoven. Elle noue

des liens étroits avec des partenaires comme le claveciniste et organiste allemand Jörg-Andreas Bötticher ou le luthiste norvégien Rolf Lislevand, avec lesquels elle enregistre et se produit souvent en concert. Elle a fondé l'Ensemble Luceram. Elle est l'invitée de festivals et séries de concerts comme le Festival de Musique ancienne d'Utrecht, le Festival d'Innsbruck, le Festival de Saintes, le Festival Bach de Lausanne, le Festival de Pontoise, Les Grandes Journées de Versailles, les festivals d'Ambronay, Berlin, Leipzig, Köthen, Bad Arolsen, Göttingen, Schaffhausen, Versailles, Bruxelles, Cologne, Bruges, la Philharmonie de Bruxelles, Les Folles Journées Nantes, Les Concerts Parisiens, l'Arsenal de Metz, etc. Après s'être produite récemment en concert et en récital à Zurich, Halle, Cologne, Göttingen, Bad Arolsen, Versailles et Berlin, la violoniste jouera prochainement à Magdeburg ainsi que dans des festivals célébrant Bach, à Schaffhausen, mais aussi à Köthen, Leipzig ou Arques-la-Bataille. Avec son Ensemble Luceram, elle sera aux côtés de la soprano Raffaella Milanese dans un répertoire italien, pour une tournée en Suisse. Hélène Schmitt joue sur un violon de Camillo Camilli qui date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## **Alexei Lubimov**

Né en 1944 à Moscou, Alexei Lubimov fait figure d'exception dans le monde du clavier et compte parmi les plus grands pianistes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Son parcours rare, à cheval entre deux siècles, est

un témoignage vivant et unique de l'histoire du piano et des événements les plus marquants des deux siècles. Depuis sa création des *Pièces pour piano préparé* de John Cage en 1968 à Moscou jusqu'à l'enregistrement en 2013 des *Préludes* de Debussy (ECM / Universal), Alexei Lubimov s'impose comme une référence. Dès sa jeunesse, Alexei Lubimov, élève de Heinrich Neuhaus au Conservatoire de Moscou, abordait la musique sous toutes ses facettes. Il travaillait le répertoire pianistique traditionnel tout en côtoyant les compositeurs d'avant-garde russes ; Denisov, Schnittke, Volkonsky. À la tombée du « rideau de fer », Alexei Lubimov s'impose parmi les plus grands pianistes internationaux. Il joue pour la première fois aux États-Unis en 1991 sous la baguette de Andrew Parrot à New York. Il se produit ensuite avec le Los Angeles Philharmonic, les orchestres philharmoniques d'Helsinki, d'Israël, de Munich et de Saint-Petersbourg, le Royal Philharmonic de Londres, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et l'Orchestre Symphonique de Toronto. Il collabore avec certains des plus grands chefs de son temps comme Vladimir Ashkenazy, Neeme Järvi, Kirill Kondrachine, Christopher Hogwood, Charles Mackerras, Kent Nagano, Roger Norrington, Mikhaïl Pletnev, Jukka-Pekka Saraste, Esa-Pekka Salonen, Marek Janowski et Yan Pascal Tortelier. Par ailleurs, il est amené à se produire de manière régulière en musique de chambre avec

des partenaires tels que le Quatuor Borodine, Andreas Staier, Natalia Gutman, Peter Schreier, Heinrich Schiff, Christian Tetzlaff, Gidon Kremer, Ivan Monighetti et Wieland Kuijken. Son activité discographique est prolifique avec plus d'une centaine de titres à son actif pour de nombreux labels. Mentionnons les *Impromptus* de Schubert (2011, Zig-Zag Territoires/Outhere Music) ou encore l'intégrale des sonates pour piano de Mozart (ERATO/Warner Music), qui le fit découvrir du public français dès les années 1990.



Orchestre  
*de Paris*

**MERCREDI 26 ET JEUDI 27 MARS 20H - SALLE PLEYEL**

L'ORCHESTRE DE PARIS ET  
**GIOVANNI ANTONINI JOUENT MOZART**

CONCERTO POUR BASSON [1775] MESSE DE L'ORPHELINAT [1768]

AVEC **GIORGIO MANDOLESI** BASSON | **CAMILLA TILLING** SOPRANO | **KATE LINDSEY**  
MEZZO-SOPRANO | **RAINER TROST** TÉNOR | **HÅVARD STENSVOLD** BASSE | **CHŒUR**  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS | **LIONEL SOW** CHEF DE CHŒUR

ÉGALEMENT AU PROGRAMME

**SOL GABETTA** | **HAYDN** CONCERTO POUR VIOLONCELLE N° 2